

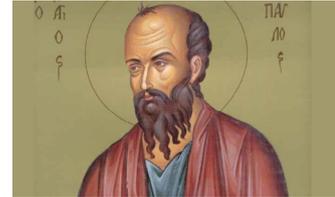


LECTURES ST SYMÉON

VINGT-QUATRIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE 2023.

Lettre du saint apôtre Paul aux Éphésiens

Ep 2,4-10 Frères, Frères, le Christ est notre paix, lui qui en un seul peuple a réuni les Juifs et les païens, et qui a renversé le mur de haine qui les séparait. Ayant anéanti par sa chair la loi des ordonnances dans ses prescriptions, afin de créer en lui-même avec les deux un seul homme nouveau, en établissant la paix, et de les réconcilier, l'un et l'autre en un seul corps, avec Dieu par la croix, en détruisant par elle l'inimitié. Il est venu annoncer la paix à vous qui étiez loin, et la paix à ceux qui étaient près ; car par lui nous avons les uns et les autres accès auprès du Père, dans un même Esprit. Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers, ni des gens du dehors ; mais vous êtes concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu. Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus Christ lui-même étant la pierre angulaire. En lui tout l'édifice, bien coordonné, s'élève pour être un temple saint dans le Seigneur. En lui vous êtes aussi édifiés pour être une habitation de Dieu en Esprit.



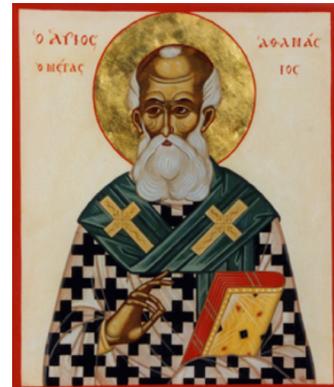
Lecture de l'Évangile selon Saint Luc

(Lc 8, 41-56) Et voici, qu'un homme, nommé Jaïrus, qui était chef de la synagogue, vint au-devant de Jésus. Il se jeta à ses pieds, et le supplia d'entrer dans sa maison, parce qu'il avait une fille unique d'environ douze ans qui se mourait. Pendant que Jésus y allait, il était pressé par la foule. Or, il y avait une femme atteinte d'une perte de sang depuis douze ans, et qui avait dépensé tout son bien pour les médecins, sans qu'aucun ait pu la guérir. Elle s'approcha par derrière, et toucha le bord du vêtement de Jésus. Au même instant la perte de sang s'arrêta. Et Jésus dit : « Qui m'a touché ? » Comme tous s'en défendaient, Pierre et ceux qui étaient avec lui dirent : « Maître, la foule t'entoure et te presse, et tu dis : Qui m'a touché ? » Mais Jésus répondit : « Quelqu'un m'a touché, car j'ai connu qu'une force était sortie de moi. » La femme, se voyant découverte, vint toute tremblante se jeter à ses pieds, et déclara devant tout le peuple pourquoi elle l'avait touché, et comment elle avait été guérie à l'instant. Jésus lui dit : « Ma fille, ta foi t'a sauvée ; va en paix. » Comme il parlait encore, survint de chez le chef de la synagogue quelqu'un disant : « Ta fille est morte ; n'importune pas le maître. » Mais Jésus, ayant entendu cela, dit au chef de la synagogue : « Ne crains pas, crois seulement, et elle sera sauvée. » Lorsqu'il fut arrivé à la maison, il ne permit à personne d'entrer avec lui, si ce n'est à Pierre, à Jean et à Jacques, et au père et à la mère de l'enfant. Tous pleuraient et se lamentaient sur elle. Alors Jésus dit : « Ne pleurez pas ; elle n'est pas morte, mais elle dort. » Et ils se moquaient de lui, sachant qu'elle était morte. Mais il la saisit par la main,

et dit d'une voix forte : « Enfant, lève-toi. » Et son esprit revint en elle, et à l'instant elle se leva ; et Jésus ordonna qu'on lui donnât à manger. Les parents de la jeune fille furent dans l'étonnement, et il leur recommanda de ne dire à personne ce qui était arrivé.

Commentaire patristique par Saint Athanase d'Alexandrie (295-373)

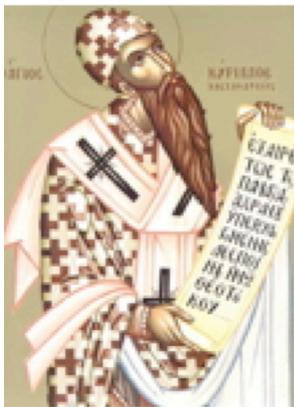
Le Verbe, la Parole de Dieu, incorporel, incorruptible et immatériel, est arrivé dans notre région, bien qu'il n'en ait pas été loin auparavant. En effet, il n'avait laissé aucune partie de la création privée de sa présence, car il remplissait tout, lui qui demeure auprès de son Père. Mais il s'est rendu présent en s'abaissant à cause de son amour pour nous, et il s'est manifesté à nous... Il a eu pitié de notre race, il a eu compassion de notre faiblesse, il a condescendu à notre condition périssable. Il n'a pas accepté que la mort domine sur nous ; il n'a pas voulu voir périr ce qui avait commencé, ni échouer ce que son Père avait accompli en créant les hommes. Il a donc pris un corps, et un corps qui n'est pas différent du nôtre. Car il ne voulait pas seulement être dans un corps ou seulement se manifester. S'il avait voulu seulement se manifester, il aurait pu réaliser cette théophanie avec plus de puissance. Mais non : c'est bien notre corps qu'il a pris...



Le Verbe a pris un corps capable de mourir afin que ce corps, en participant au Verbe qui est au-dessus de tout..., reste impérissable grâce au Verbe qui y demeure, et afin de délivrer de la dégradation définitive tous les hommes par la grâce de la résurrection. Le Verbe a offert donc à la mort le corps qu'il avait pris, comme un sacrifice et une victime sans aucune tache ; et aussitôt il a anéanti la mort en délivrant de la mort tous les hommes ses semblables par l'offrande de ce corps qui leur ressemble.

Il est juste que le Verbe de Dieu, supérieur à tous, qui offrait son propre temple, son corps, en rançon pour tous, ait payé notre dette par sa mort. Uni à tous les hommes par un corps semblable, il est juste que le Fils incorruptible de Dieu revête tous les hommes d'incorruptibilité, selon la promesse apportée par sa résurrection. Car la corruption elle-même, impliquée dans la mort, n'a plus aucun pouvoir sur les hommes à cause du Verbe qui demeure parmi eux dans un corps unique.

Commentaire patristique par saint Cyrille d'Alexandrie (375-444)



Lui, prenant sa main, il l'appela en disant : "Enfant, lève-toi."

Dès lors que le Christ est entré en nous par sa propre chair, nous ressusciterons entièrement ; il est inconcevable, ou plutôt impossible, que la vie ne fasse pas vivre ceux chez qui elle s'introduit.

Comme on recouvre un tison ardent d'un tas de paille pour garder intacte le germe du feu, de même notre Seigneur Jésus Christ cache la vie en nous par sa propre chair et y met comme une semence d'immortalité qui écarte toute la corruption que nous portons en nous.

Ce n'est donc pas seulement par sa parole qu'il réalise la résurrection des morts. Pour montrer que son corps donne la vie, comme nous l'avons dit, il touche les cadavres et

par son corps il donne la vie à ces corps déjà en voie de désintégration. Si le seul contact de sa chair sacrée rend la vie à ces morts, quel profit ne trouverons-nous pas en son eucharistie vivifiante quand nous la recevrons !..

Il ne suffirait pas que notre âme seulement soit régénérée par l'Esprit pour une vie nouvelle. Notre corps épais et terrestre aussi devait être sanctifié par sa participation à un corps aussi consistant et de même origine que le nôtre et devait être appelé ainsi à l'incorruptibilité.

Hymne par saint Romanos le Mélode (VI^e siècle)

**« Si je parviens à toucher seulement son vêtement,
je serai sauvée »**

Comme la femme souffrant d'hémorragie je me prosterne devant toi, Seigneur, pour que tu me délivres de la souffrance et que tu m'accordes le pardon de mes fautes, afin qu'avec componction de cœur je te crie : « Sauveur, sauve-moi »...

Elle allait à toi en se cachant, Sauveur, car elle te prenait pour un simple humain, mais sa guérison lui a enseigné que tu étais Dieu et homme tout ensemble. En secret elle a touché ta frange, craignant dans son âme..., se disant : « Comment me ferai-je voir de celui qui observe tout, moi qui porte la honte de mes fautes ? Si le Tout-Pur voit le flux de sang, il s'écartera de moi comme impure, et ce sera pour moi plus terrible que ma plaie, s'il se détourne de moi malgré mon cri : Sauveur, sauve-moi.

« En me voyant, tout le monde me bouscule : ' Où vas-tu ? Prends conscience de ta honte, femme, sache qui tu es, et de qui tu voudrais t'approcher maintenant ! Toi, l'impure, approcher le Tout-Pur ! Va-t'en te purifier, et quand tu auras essuyé la tache que tu portes, alors tu iras vers lui en criant : Sauveur, sauve-moi. '

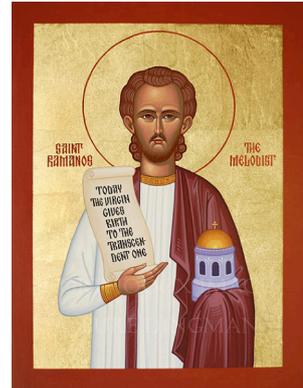
« — Vous cherchez à me causer plus de peine que mon propre mal ? Je sais que lui il est pur, et c'est bien pour cela que j'irai à lui, pour être délivrée de l'opprobre et de l'infamie. Ne m'empêchez donc pas...de crier : Sauveur, sauve-moi.

« La source épanche ses flots pour tous : de quel droit la bouchez-vous ? ... Vous êtes témoins de ses guérisons... Tous les jours il nous encourage en disant : 'Venez à moi, vous que les maux accablent ; moi, je pourrai vous soulager ' (Mt 11,28). Il aime faire le don de la santé à tous. Et vous, pourquoi me rudoyez-vous en m'empêchant de lui crier... : Sauveur, sauve-moi ? »...

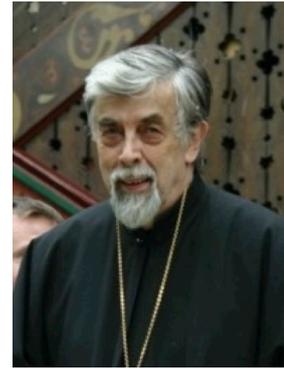
Celui qui sait toutes choses...se retourne et dit à ses disciples : « Qui vient de toucher ma frange ? (Mc 5,30)... Pourquoi me dis-tu, Pierre, qu'une grande foule me presse ? Ils ne touchent pas ma divinité, mais cette femme, en touchant mon vêtement visible, a saisi ma nature divine, et elle a acquis la santé en me criant : Seigneur, sauve-moi...

« Prends courage à présent, femme... Sois donc désormais en bonne santé... Ceci n'est pas l'ouvrage de ma main, mais l'œuvre de ta foi. Car beaucoup ont touché ma frange, mais sans obtenir la force, parce qu'ils n'apportaient pas de foi. Toi, tu m'as touché avec beaucoup de foi, tu as reçu la santé, c'est pourquoi je t'ai amenée maintenant devant tous, pour que tu dises : Sauveur, sauve-moi. »

Hymne 23, Sur l'hémorroïsse, trad. SC 114, p. 87 rev.



Homélie du Père Boris Bobrinsky
Vingt-Quatrième Dimanche après la Pentecôte 2006
Eph 2,14-22, Lc 8, 41-56



La fille de Jaïre et l'hémorroïsse

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit,

Mes chers amis, nous venons d'entendre le récit de deux miracles accomplis par le Seigneur Jésus durant son cheminement en Galilée. À la première audition, ces deux miracles ne semblent pas avoir beaucoup de rapport l'un avec l'autre, sauf peut-être que la femme était atteinte d'un flux de sang depuis douze ans et que la fillette que Jésus a ressuscitée avait douze ans. Peut-être est-ce une coïncidence, sans doute y a-t-il davantage, il est, en tout cas, certain que le chiffre douze a retenu l'attention de tous les évangélistes, mais la question n'est pas là.

Quand on y réfléchit davantage, on perçoit à la fois un contraste, un lien et une contemplation entre les yeux des parents stupéfaits.

La jeune fille se lève. Il s'agit de bien plus qu'une guérison, c'est une résurrection accomplie par la volonté et l'action personnelle – et j'insiste bien sur le mot « *personnelle* » – du Seigneur Jésus qui œuvre, bien sûr, à la demande de la famille, qui ordonne, guérit et ramène à la vie.

Si nous nous tournons à présent vers le miracle précédent, vers la guérison de la femme atteinte d'un flux de sang, nous pouvons constater que Jésus est, pour ainsi dire, passif. Jusqu'à la guérison, Il est presque absent, tout semble se passer presque à son insu : la femme fend la foule jusqu'à parvenir à toucher du bout des doigts la frange de son manteau et aussitôt le flux de sang s'arrête. Elle en prend conscience immédiatement, et c'est seulement à ce moment-là que Jésus se manifeste. Il intervient pour solliciter l'aveu, pourrions-nous dire, la confession de cette femme : « *Qui M'a touché ? – Maître, Lui répliquent Ses disciples, les foules Te serrent et Te pressent et Tu demandes Qui M'a touché – Quelqu'un M'a touché, car J'ai senti une force sortir de Moi* ».

Il suffisait donc ici que la femme touche furtivement un bout du tissu du manteau du Seigneur pour qu'une puissance de guérison sorte de Jésus, de son corps, pourrions-nous dire. Par ce simple contact très matériel, elle trouve la guérison. Timidement elle reconnaît son geste audacieux et Jésus la confirme dans la santé qui lui est revenue.

Ce qui me frappe le plus dans l'imbrication de ces deux miracles apparemment si différents, c'est que nous retrouvons cette correspondance profonde dans la vie de l'Église, car bien sûr l'Église est le Corps du Christ et le Christ en est la Tête, le Chef comme on dit.

Dans la vie de l'Église, tout semble orienté vers la présence du Christ et vers une relation toujours personnelle avec le Seigneur. Tous, nous parlons au Seigneur et nous nous adressons à Lui dans une relation personnelle de prière, de repentance, d'intercession, de supplication. Nous supplions Notre Seigneur pour la guérison de nous-mêmes, de notre âme et de notre corps, pour la guérison de nos proches, nous prions à l'intention de tous ceux qui sont malades. Et mystérieusement, cette grâce qui nous pénètre nous est transmise par les lieux de culte, les églises et toute la symbolique, par les reliques et l'icône, par le chant et les ornements. Une grâce profonde, une grâce de l'Esprit Saint est présente et nous inonde par la puissance de l'Esprit Saint au point qu'il suffit parfois simplement, humblement, peut-être même sans oser lever les yeux vers le Seigneur, de toucher du doigt une icône, juste pour dire silencieusement à Jésus : « *Me*

voici » et alors quelque chose se passe comme si une force sortait du Corps du Christ qu'est l'Église. L'Église est un trésor de présence de la grâce, un lieu de puissance et d'action de l'Esprit Saint, c'est pourquoi nous avons tant besoin de retrouver ce chemin vers le Seigneur qu'est l'Église, de nous immerger dans son Corps qu'est la vie de l'Église, la communion des saints et toute cette richesse de sainteté. De jour en jour durant toute notre vie, nous avons besoin de cette grâce qui nous environne, nous baigne et nous nourrit.

Ainsi donc, puissions-nous retrouver cette plénitude de vie et de puissance de la grâce de Dieu qui agit parfois de façon spectaculaire, et très souvent insensiblement. Même dans notre sommeil, même dans notre sommeil spirituel, dirais-je, quelque chose se passe et mûrit et il nous suffit de toucher la frange du manteau du Seigneur, c'est-à-dire d'être ici dans l'Église, de laisser par osmose cette grâce de Dieu nous envahir. Mais, bien sûr, en nous pénétrant, cette grâce nous implique, nous sollicite, nous appelle à découvrir à notre tour une relation personnelle de cœur à cœur pour que nous puissions entendre la voix du Seigneur qui est présent, qui s'approche de nous, qui vient vers nous comme un mendiant d'amour et qui nous dit « *Mon enfant, lève-toi ! Mon enfant, donne-Moi ton cœur ! Mon enfant, ouvre-Moi ton cœur car Je désire venir habiter en toi* ». Et alors, lorsque nous ouvrons notre cœur, la plénitude de la grâce et de la vie divine vient en nous et nous devenons véritablement enfants de Dieu.

Puissions-nous donc, mes amis, méditer profondément ces deux miracles et voir combien cette complémentarité de l'action de Dieu d'une manière tantôt personnelle et tantôt diffuse nous concerne dans notre vie toute entière.

Amen

Note

(1) cf. évangiles selon saint Matthieu VII, 7 et saint Luc XI, 9.

Le numéro 275 de Contacts est consacré à
**"Un grand pasteur et théologien
le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020)"**
Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes
Tel 02 97 63 29 38 postmaster@revue-contacts.com
Site de la revue : <http://revue-contacts.com>



Homélie du P. Placide Deseille pour le septième Dimanche de Luc 2004.

L'hémorroïsse et la fille de Jaïre

Ce passage de l'Évangile (Lc 8, 40-56) nous fait assister à deux miracles entremêlés, en quelque sorte : le miracle de la résurrection de la fille de Jaïre et le miracle de la guérison de l'hémorroïsse. Tous les miracles accomplis par le Christ sont assurément des signes de son amour et de sa miséricorde envers tous ces gens qui l'entouraient durant sa vie terrestre, mais c'était surtout, dans son intention, des signes comme des prophéties en acte de ce qu'il allait accomplir par le mystère de sa mort et de sa Résurrection, mystère par lequel il nous ferait mourir au péché et ressusciter avec lui.

Dans le récit de la résurrection de la fille de Jaïre, un détail est particulièrement

intéressant pour nous; ce détail, c'est la manière dont le Seigneur parle de la mort. Il dit : « La jeune fille n'est pas morte, mais elle dort ». C'est tout le mystère de la mort chrétienne qui est ainsi évoqué. Nos cimetières sont appelés cimetières d'un mot grec qui veut dire dortoir, lieu du repos. La mort, pour le chrétien, n'est plus quelque chose de dramatique, quelque chose d'épouvantable. Non, la mort est un repos dans le Christ, la mort est une attente paisible de la Résurrection. La condition des défunts après leur mort est évoquée très justement par ce mot de repos, non pas le repos de l'inconscience, mais le repos en Dieu, le repos qui vient de la libération de tous les soucis, de la cessation de toutes les épreuves terrestres, de toutes les préoccupations qui agitent notre vie ici-bas, de tous les soucis qui nous accablent. Oui, dans le Christ, dans la communion profonde avec le Christ, communion consciente qui est la vie par excellence, les chrétiens défunts goûtent en même temps le repos, le véritable repos, le véritable sabbat. Les saints pères aimaient employer ce mot figuratif de sabbat emprunté à l'Ancien Testament pour désigner le repos du Christ le Grand Samedi, le repos du chrétien après la mort, mais aussi le repos de la contemplation, par lequel le Seigneur veut bien parfois donner dès ici-bas aux chrétiens fervents comme un avant-goût du ciel. Oui, ce terme de repos, de sommeil, pour dénommer la mort est quelque chose qui doit nous toucher profondément.

Et d'autre part, nous venons d'entendre lire en même temps cet épisode très touchant aussi de la guérison de l'hémorroïsse. Nous avons entendu Jésus dire, dans cette foule qui le presse de toutes parts, que quelqu'un m'a touché ». Cela aussi reste d'actualité pour nous. Combien sommes-nous qui recevons les sacrements, qui assistons aux offices liturgiques, qui lisons la parole de Dieu, qui récitons des prières, et combien parmi nous touchent véritablement le Christ ? De même que beaucoup de ses contemporains pouvaient s'écraser contre lui dans ces foules qui le pressaient de toutes parts, sans l'avoir véritablement touché, nous aussi, nous pouvons accomplir tous les actes de notre liturgie chrétienne, de notre vie chrétienne, sans véritablement toucher le Christ. Pourquoi ? Parce que notre foi et notre attention ne sont pas assez éveillées. Cette femme qui a touché le Christ a été sauvée par sa foi, cette foi, cette confiance totale dans le Christ, cet abandon de tout son être, de tout son souci au Christ. C'est avec cette disposition profonde de confiance et d'abandon total que nous devons nous aussi nous approcher des sacrements, participer à tous nos offices, prier, et aussi, chaque fois que nous lisons la parole de Dieu, aborder cette parole avec un cœur ouvert, un cœur réceptif, un cœur qui écoute. Et c'est ainsi que nous pourrions nous aussi être guéris non pas d'un flux de sang matériel, mais de ce flux du péché, de ce flux des pensées nourries par nos passions, nourries par notre égoïsme, qui s'écoule tout au long de nos journées.

Oui, puissions-nous aborder ainsi le Christ avec cette foi, avec ce cœur pleinement ouvert, pleinement confiant, et alors, à ce moment-là, oui, nous serons guéris, nous serons spirituellement ressuscités par lui, en lui, par sa puissance, par la puissance de l'Esprit-Saint, à la gloire du Père, dans les siècles des siècles.

Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille
sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan
<https://monastere-de-solan.com>
La Couronne bénie de l'année liturgique
est disponible à la Librairie du Monastère
<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>



Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos